

« Oraison », de la compagnie Rasposo, festival Multi-Pistes à Nexon



© Ryo Ichii

Du cirque fier, de feu et d'air

Par Léna Martinelli
Les Trois Coups

Une fois de plus, l'auteure, fildefériste et voltigeuse Marie Molliens et la compagnie Rasposo nous mènent quelque part entre cirque et théâtre, dans un espace-temps autre qui nous transporte loin. Très loin. Du cirque débridé, tout en déséquilibre, entre mélancolie et révolte onirique. Un électro-choc !

Des pas de danse sur la corde raide, un cercles de feu, des chiens affamés, une lanceuse de couteaux dans un labyrinthe, une pluie de cendres... Les voies tracées par Rasposo sont presque impénétrables. Quand l'hystérie de certaines séquences ne nous donne pas l'envie de fuir à toutes jambes, les références aux mythes laissent planer une abstraction poétique. Enfant de la balle, Marie Molliens aime faire bouger les lignes, même quand il s'agit de célébrer des funérailles. À moins que ce soit un hymne à la vie !

Chacun de ses spectacles propose effectivement aussi une expérience. « *Attention ! Vous ne pourrez pas sortir en cours de représentation* », avait prévenu l'administrateur, en guise d'avertissement. Ah ! Bon ? Et notre liberté ? On comprend pourquoi plus tard, mais ne s'agit-il pas aussi de tester notre degré de résistance, de nous inciter à réagir ? Hyper réaliste, la première séquence piège des spectateurs avides de sensations (un préambule qui règle son compte aux dérives commerciales). Vite repus, ceux-ci seront bientôt sans repères. Patatras, c'est l'apocalypse ! Plus d'issues de secours sous le chapiteau sans dessus dessous ! Jusqu'au clair-obscur, grâce à un tulle opaque, qui décille malgré tout le regard.



© Ryo Ichi

Tragédie

Marie Molliens assume ses partis pris. Quand, elle a pris la direction artistique de la compagnie, elle a créé *Morsure*, un spectacle très personnel qui bousculait déjà les codes circassiens. Ensuite, pour *la DévORée*, elle a puisé au plus profond de l'intime pour traiter de la femme de cirque. Oraison est le dernier volet de sa *Trilogie des Ors*.

Combativité, sinon férocité, débouche aujourd'hui sur une sorte d'exaltation. La descendante de la famille Rasposso a affirmé son style, défendant un cirque résolument contemporain qui respecte toutefois ce qui lui a été transmis : la piste, les agrès, les animaux, l'amour du risque, le frisson, la virtuosité. Son univers lui est propre, empreint de poésie, sensuel et ouvert sur le monde. Un cirque fier mais humble.

Incandescents, ces artistes-là témoignent du monde d'avant, des paillettes comme des étoiles déchues. Aussi le clown blanc reprend-il presque sa place d'antan. Tout à la fois survivance du cirque traditionnel et figure dérisoire du sauveur dans le chaos contemporain, il est exposé comme un objet de foire, ritualisé au centre de la piste, avant de s'éloigner dans une ultime procession. Mais sa grimace arbore aussi la face blafarde de notre humanité. Quel funeste destin ! Pourvu que survive le chapiteau à l'équilibre si précaire...

De chair

Au cœur de ce monde en ruines, Marie Molliens, pleine de grâce (encore plus ce 15 août, date de notre venue), glisse vaille que vaille sur son fil. Vent debout, elle virevolte et s'élève. Il en faut plus pour la déstabiliser. Sa saine colère se mue en prière. Pas de sourde mélancolie. En transe, elle convoque les esprits – autant de moments suspendus :

« *Comme le rapt de l'âme par la beauté, je chercherais ce qui est de l'ordre du viscéral, du spirituel ou du transcendantal à travers l'essence ancestrale du cirque, ce que notre société est en train de perdre : l'ivresse, la transgression, la désinhibition, la place de la mort* », écrit-elle dans la note d'intention.

Palette de jeu, présence, puissance... Robin Auneau est exceptionnel de bout en bout. Il harangue le public, passe des cerceaux aux acrobaties. La talentueuse Zaza Kuik « Missy Messy » revisite aussi le lancer de couteaux. Dans la pénombre de la piste, les flamboyances des uns et des autres, ainsi que les lames affûtées font vibrer les corps à l'unisson. Malgré le chaos, les gestes sont précis, tandis qu'un orgue de barbarie fait résonner l'agonie. Portés par une musique live originale de Françoise Pierret, les numéros sont périlleux et les images stupéfiantes. La présence des quatre éléments éveille tous les sens. Ode à Fellini et au théâtre de Romeo Castellucci, les séquences sont de véritables tableaux vivants, organiques et sensibles ...

Léna Martinelli